LE MATCH DE PARIS

MATCH

Tous les soirs, au Palais des glaces

DON JUAN DRAGUE EN DIRECT

Jamais, depuis qu'il eut l'imprudence de serrer la main du Commandeur, Don Juan n'a été aussi vivant. La preuve ? Il vous accueille, chaque soir, au Palais des glaces, dans son studio de célibataire, avec l'œil vif d'un chien en chasse, la perruque luxur...iante et la robe d'intérieur d'un Sacha Guitry de banlieue écrivant le roman d'un dragueur. Metteur en scène comblé du « Quatuor », qui triomphe au Palais-Royal, et de « T.s.f. », qui marche fort à la Potinière, Alain Sachs s'est lancé dans « Fou d'amour » dans le but avoué de mettre une fille dans son lit. Voilà, c'est dit. Pendant une heure vingt, il se « vend » avec l'espoir de ramener chez lui une spectatrice. Maris et fiancés doivent être prévenus s'ils croient aller innocemment au Palais des glaces pour se distraire. Cet ignoble corrupteur profitera de chacun de leurs fous rires – car non content d'être abject, il est incroyablement drôle – pour leur piquer leur femme. En revanche, pour les épouses volages, les divorcées ou les célibataires en mal d'aventure, ce serait, tout compte fait, plutôt une bonne affaire. Au prix de la place, c'est beaucoup moins cher et moins risqué qu'un tête-à-tête avec le Minitel rose. Et puis, gagner une nuit d'amour avec un Don Juan, ce n'est pas si mal, même si celui-ci est plus proche de Don Camillo que de Don Johnson. Il faut voir ce dealer d'amour, un pied enraciné dans le XVII[e] siècle et une main posée sur son répondeur téléphonique, écouter, blasé, les messages enregistrés des créatures en manque qu'il a séduites. Avec son physique de rond-de-cuir à la Courteline, il pourrait passer des nuits à faire les yeux de velours sans résultat. Mais il le sait. D'où l'idée de capturer ses proies au Caméscope. Faire monter le spectateur sur scène, c'est tellement démodé. Féru de technologies modernes, il filme plutôt toutes les Elvire potentielles dans la salle. Deux écrans montrent au public, en direct, en gros plan ou au ralenti, les jambes, le visage... des sélectionnées successives. Le tout sur ton de commentaires galants et Grand Siècle.

« Il n'y aura qu'une lauréate, prévient-il lubriquement, qui gagnera le droit de m'avoir pour elle seule toute une nuit. Dans ce cas, vous aurez gagné mieux qu'un dieu, mieux qu'un rêve, un homme. Imaginez ça ! Un minimum de dix années de bonheur garanti. Ça représente près de 11 000 repas pris en tête à tête, 3 650 soirées complètes passées dans une intense communion ou devant la télé, plus de 1 040 copulations effectuées en dix ans, selon une courbe exponentielle, pouvant aller d'une moyenne de 27 coïts la première semaine, à 0,2 par mois le dernier mois. Tout cela, madame, est à vous, si vous décrochez le jackpot. » Alléchant, non ? D'autant que, sous son cynisme apparent, Sachs cache une grande tendresse comme il dissimule sa calvitie sous une perruque.

Les hommes qui assistent à « Fou d'amour » n'en sont pas réduits « à tenir la chandelle ». Non, si Alain Sachs parle aux femmes, c'est aussi à ses frères qu'il s'adresse en posant les seules questions qui méritent une réponse, par exemple : « Pourquoi toujours cette terrible envie d'amour avant et cette terrible envie de dormir après ? » Ou bien : « Pourquoi nous vient ce sentiment que, du matin au soir, la préoccupation essentielle des femmes semble résider dans le fait de se refuser aux hommes ? »

Aucun doute, l'auteur connaît les affres de l'existence et sait toucher là où ça fait mâle. Mais puisqu'il traite du thème de Don Juan, il aborde fatalement le problème de Dieu – personnage secondaire mais incontournable du mythe. On en apprend beaucoup sur la technologie céleste : « Dieu n'a jamais fait la moindre rature parce qu'il travaille sur Macintosh avec le programme World ; sauf le dimanche, il utilise Macpaint. Et oui, le septième jour, Dieu change de disquette... Je sais qu'Allah est sur I.b.m. et qu'ils ont des problèmes. De toute façon, même s'Il travaille sur disque dur, Dieu ne peut pas tout sauvegarder. » Pas même les Don Juan qui, châtiment oblige, sont amenés à connaître un sort funeste. Sauf qu'ici, ce n'est pas un Commandeur, mais une télécommande qui aura raison de ce vidéo-dragueur... ■

ALAIN SPIRA

Molière rattrapé par le « reality show » : son Don Juan est devenu un forcené du Caméscope qui fait participer toute la salle au doux viol visuel des spectatrices transformées en Elvire d'« à la télé ce soir ».

Sur scène, Alain Sachs filme les spectatrices avec un Caméscope et fait la danse du bourdon aux heureuses élues. Très drôle